

P R O G R A M M E 9 6 / 9 7

TOURSKY

"LA DECHARGE"
OPERA DES RATS 96
Création de Richard Martin



T H E A T R E

T O U R S K Y

I N T E R N A T I O N A L

C O M P A G N I E R I C H A R D M A R T I N

TOURSKY

La fin du siècle est chaotique, les raisons d'inquiétude nombreuses, entre chômage et bouleversements sociaux, politiques ou religieux. A l'aube du 21e siècle, que fait la Culture ?

Cette question pourrait paraître bien dérisoire dans l'ordre des priorités. Bien au contraire, elle se définit aujourd'hui comme un formidable moyen de lutte et de résistance. C'est dans les moments de pires difficultés qu'il convient d'éveiller les consciences, d'ouvrir les esprits aux critiques, de donner aux plus démunis les forces nécessaires, de leur rendre la parole. C'est le rôle que j'ai toujours voulu donner au Théâtre Toursky dans la Cité. C'est ce rôle que j'entends prolonger, renforcer, affirmer haut et fort.

C'est pour cela que j'ai développé, cette année, l'idée d'une Université Populaire où des scientifiques, des artistes, des poètes, des spécialistes de tous les domaines viendront montrer que rien n'est incompréhensible pour personne. Ces rendez-vous, j'y tiens, seront gratuits puisque c'est le principe de l'accessibilité au plus grand nombre.

C'est pour cela aussi que j'ouvrirai la saison par la création de mon spectacle «La Décharge» Opéra des Rats 96. Léo Ferré m'avait fait l'amitié d'en écrire les dialogues. Donner la parole déjà !... Des habitants des quartiers Saint-Mauront et La Belle de Mai qui auront préalablement suivi une formation, viendront rejoindre des comédiens pro-

fessionnels dans cette grande aventure. Comme les années passées, le Théâtre reste ouvert aux Compagnies régionales qui, trop souvent, ont des difficultés à montrer leur talent. Hemle Orchestra, L'ensemble Jazz Vocal, La Petite Compagnie Lyrique, Le Festival de Flamenco organisé par Guadalquivir viendront prouver qu'à Marseille et dans la région, la culture est bien vivante. Depuis plusieurs années, j'estime également primordial de montrer au public les courants majeurs de la création théâtrale contemporaine française. Marc François, Théâtre des 2 Roses, met en scène un «Macbeth» qui éclaire l'oeuvre de Shakespeare d'un jour nouveau. Il ne faudra pas le manquer.

Sur le plan international, nous avons accueilli, la saison passée, le Premier Festival Russe. Nous répéterons cette expérience cette saison, avec des créations importantes.

Nous présenterons également pour la première fois un Festival de Théâtre roumain avec le Théâtre Bulandra et le Théâtre Juif de Bucarest. Ce sera l'occasion d'applaudir la qualité et la vitalité de ces théâtres venus de l'Est.

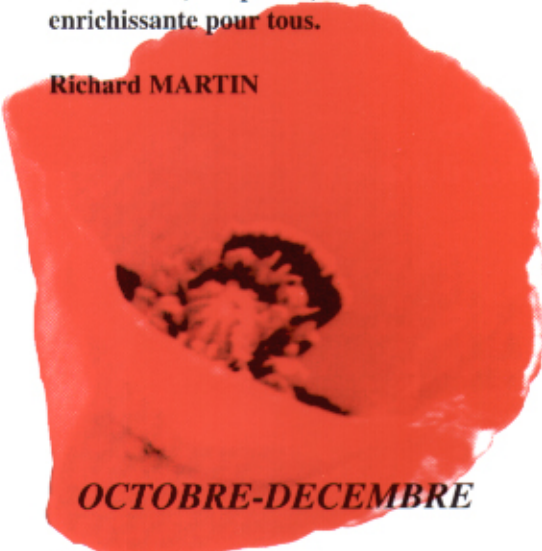
Mai-Diterranée commencera avec une flamboyante «Carmen» par la Cuadra de Séville, dans le cadre de l'Institut International du Théâtre Méditerranéen qui, par ailleurs, accueillera des représentants de 22 pays de l'Union des Théâtres russes et son Président Yuri Salomine. L'Equipe, Compagnie El Hakawati et la Nuit d'Afrique seront parmi d'autres spec-

tacles programmés en Mai.

Mars sera un mois pour rire avec Marianne Sergent et son regard acéré sur l'époque, avec Julos Beaucarne et le charme de sa poésie et avec Cartoon Sardines, incontournable compagnie marseillaise.

Et puis Marseille Objectif Danse, des soirées cabaret, du cinéma et bien d'autres propositions pour une saison que je souhaite forte, vivante, riche en découvertes, en plaisir, revitalisante et enrichissante pour tous.

Richard MARTIN



OCTOBRE-DECEMBRE

du Mardi 15 octobre

au Samedi 14 décembre

Tous les jours sauf le Lundi

et le Vendredi 1er novembre

"LA DÉCHARGE"

OPERA DES RATS 96

CREATION

COMPAGNIE RICHARD MARTIN

Mise en scène : Richard Martin

Dialogues : Léo Ferré

Musique : Philippe Torel

Création lumière : Richard Psourtseff

Création son : Bernard Valery

Création plastique : Olivier Bernex

Administration de production : Alain

Desfontaine et Corinne Vallalta

Assistant metteur en scène : Raymond

Vinciguerra

Assistante stagiaire à la création : Sylvie Paoli

Décors : Michel Lagrange et l'Equipe

du Petit Chantier

avec Wladislas Znorko, Tania Sourseva,

Dany Barraud, Philippe Vincenot,

Antonella Amirante, Jean-Jacques

Elangue, Veronika Kossenkova, Bami

Jean Tsakeng, Nicolas Zaroff, Gabriel

Cinque, Grégori Knop, Jean Nehr,

Saïdou Abatcha, Serge Clairicia,

et les stagiaires :

Stéphane Benaïssa, Bruno Chaloin,

Ludovic Dukic, Abdala Moussa,

Frédéric Salvan, Tarek Merouani,

Jeanne Mattalia, Laurent Mattalia,

Patrick Coussot, Kelifa Bekkouche,

Alain Vandaele, Marjorie Green,

Nicolas Sers, José-Maria Sanchez, Lise

Linzas, Jean-Claude Guigni, Daniel

Ghio, Nadia Djazoul, Adel Amel,

Hersan Ergekon, Samah Benlakhdar,

Abderahmane, Ceni.

«Cette pièce de Richard Martin dont j'ai écrit les dialogues part d'une poubelle pour aller, je le souhaite, dans la tête des gens intelligents qui n'ont pas l'outrecuidance de confondre la merde avec le coeur».

Léo Ferré 27/08/83.

«Il y a douze ans, Léo Ferré m'a fait l'amitié d'écrire les dialogues de «L'Opéra des Rats» et pourtant il me semble que c'était hier. Car le sujet est toujours d'une brûlante actualité. Ce que l'on appelle pudiquement «les problèmes» des banlieues, ce qui pêle-mêle veut dire la drogue, le chômage, le racisme, l'égoïsme, la délinquance, l'incommunicabilité, Le Pen, l'exclusion, sans que la liste ne soit close, ce sont ses poubelles que notre société observe avec dégoût. Il y a urgence à regarder ces vies d'un autre oeil, à écouter ces cris, ces silences, ces rêves.»

«La Décharge, Opéra des Rats 96» restera dans l'esprit de «Viens on s'en va» que j'ai créé en 1993, en associant les habitants des quartiers marseillais de St Mauront et de La Belle de Mai, parce que c'est là que notre Théâtre vit et, je dois l'ajouter, vit pour eux.

Alors l'idée, c'est d'ouvrir ce que j'imagine pouvoir devenir une vraie université populaire : pendant plusieurs mois, se confronter à une vraie expérience théâtrale, apporter son histoire, sa vie, ses rêves et les dire.

Et se dire que c'est possible...»

Richard Martin.

Samedi 26 octobre à 16 heures

CONCERT DU GROUPE REUNIONAIS ZISKAKAN

dans le cadre de la journée internationale du Créole

Voix, takamba, gembri : Gilbert Pounia
Rouler, voix, percussions : Harry Perrigone

Voix, cayamb : Patricia Payet
Guitare, voix : Laurent Chapelain
Percussions, voix : Claude Quipandiedie
Batterie : Philippe Baraka
Bass : David Felix
Claviers : Pascal Raymond



ZISKAKAN

Aujourd'hui, Ziskakan introduit sur tous les continents l'identité créole avec d'étonnantes mélodies qui mêlent désormais le maloya au rock brûlant, la poésie ilienne aux rythm'blues d'un occident mûtant.

à 21 heures :

"LA DÉCHARGE" OPÉRA DES RATS 96 sera suivie de LA NUIT DE L'ANARCHIE

Lundi 9 décembre

HEMLE ORCHESTRA

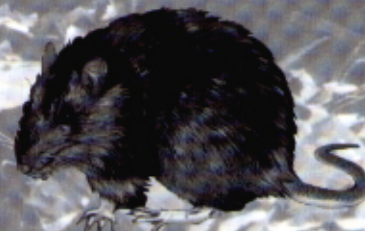
Direction : Jean-Jacques Elangué et Raphaël Imbert
Saxophones et anches : Jean Jacques Elangué, Raphaël Imbert, Antonio Valdès, Olivier Baron,
Etienne Molina
Trombones : Alain Delzant, «Map Map» Lagodzki
Trompettes : Christophe Moura, Alain Henriot
Tuba : Nicolas Calvet
Batterie : «Ticoock» Proserpine
Contrebasse : Eric Surmélian
Guitare : Florent Maynard
Chant : Carine Angeli

Union de deux conceptions musicales en fraternelle émulation. Le Be-Bop, le Free, le Gospel s'assemblent avec les racines africaines dans une dimension contemporaine. Les origines musicales et géographiques s'unissent dans la conviction d'un spectacle inébranlable. En dialecte camerounais, «Hemlé» signifie : la foi en ce que l'on fait.



PHOTO J. Y. DELATRE

HEMLE ORCHESTRA



TOURSKY

Léo FERRE - Richard MARTIN

Opéra des Rats 96



EN PARTENARIAT AVEC LE
CONSEIL GENERAL 13

Opéra des Rats



«Cette pièce de Richard Martin dont j'ai humblement écrit les dialogues part d'une poubelle pour aller, je le souhaite, dans la tête des gens intelligents qui n'ont pas l'outrecuidance de confondre la merde avec le coeur».

Léo Ferré





Opéra des Rats



Notre langage à nous autres artistes est à la portée de toutes les oreilles, et de tous les yeux, parce qu'il est chant, lumière, galbe, sourire. C'est donc à nous de préparer votre révolte. Nous écrivons la psychologie de la révolte avec des techniques d'oiseaux. Nous marchons sur le ventre des tyrans avec des pattes d'oiseaux, nous donnons l'alarme avec des cris d'oiseaux. Malheur à ceux qui moquent l'Art, seul ferment devenu possible de vos résurrections. Je ne clamerais que pour un seul que cela vaudrait la peine d'être clamé.

Léo Ferré
La Mauvaise Graine





Opéra des Rats



DU 15 OCTOBRE AU 14 DÉCEMBRE

Relâche le lundi et le vendredi 1er novembre

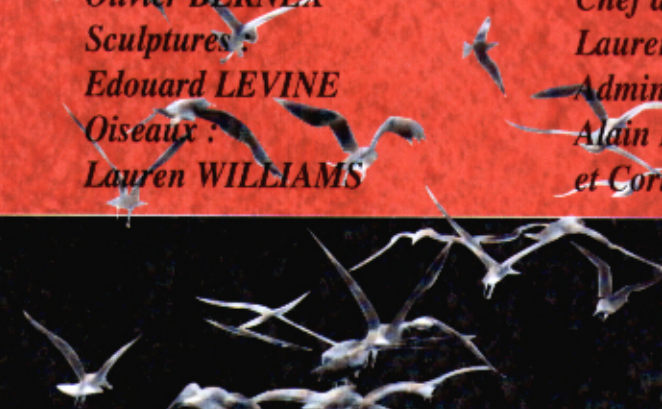
*Une création de Richard MARTIN - Dialogues de LEO FERRE
Musique de Phil Spectrum - Décor de Michel LAGRANGE*

*Mise en scène :
Richard MARTIN
Assistant à la mise en scène et
coordination générale :
Raymond VINCIGUERRA
Création Son :
Bernard VALLERY
Création Lumière :
Richard PSOURTSEFF*

*Costumes :
Guylaine PERICAT
Assistante costumes :
Sylvie FRANCESCHINI
Création Plastique :
Olivier BERNEX
Sculptures :
Edouard LEVINE
Oiseaux :
Lauren WILLIAMS*

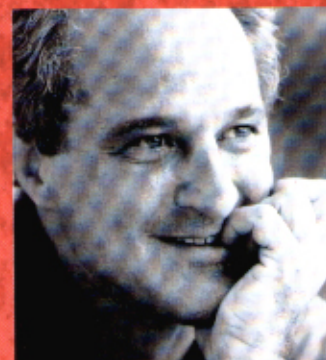
*Effets spéciaux :
ROY
Construction du décor :
Atelier du Petit Chantier
Chef de plateau :
Laurent PLANCHET
Administration :
Alain DESFONTAINE
et Corinne VALLALTA*

*Avec
Saidou ABATCHA,
Antonella AMIRANTE,
Dany BARRAUD, de l'Opéra
de Paris,
Serge CLAIRICIA,
Jean-Jacques ELANGUE,
Pascal FERRARI,
Marie-Ange JANNUCCILLO,
Nika KOSSENKOVA,
Gregory KNOP,*



*Elise LINZAS,
Samir MOHAMED
Jean NHER,
Julien PARNIS
Amparo ROSSELLO,
Tania SOURSEVA,
Phil SPECTRUM,
Bami Jean TSAKENG,
Philippe VINCENOT,
Nicolas ZAROFF,
Wladislaw ZNORKO*

*et
Addi ADJIRATOU,
Sijanne ALVES-MATTALIA,
Kaïss AYARI,
Khelifa BEKKOUCHE,
Stéphane BENAÏSSA,
Flavio CENI,
Bruno CHALOIN,
Patrick COUSSOT,
Ludovic DUKIC,
Ersan ERGENEKON,
Caroline GASPARINI,
Marjorie GREEN,
Jean-Claude GUERNI,
Adel HAMEL,
Abdel KRIM,
Sylvie PAOLI,
Laurent MATTALIA,
Tarek MEROUANI,
Abdallah MOUSSA,
Gérard PUDDU,
Frederic SALVAN,
Nicolas SERS,
José Maria SANCHEZ,
Alain VANDAELE.*



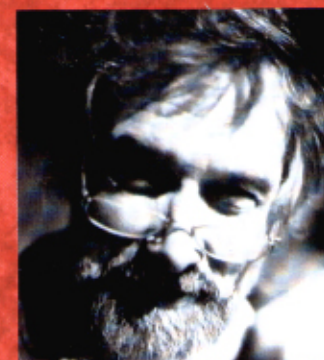
Richard MARTIN



Phil SPECTRUM



Richard PSOURTSEFF



Michel LAGRANGE



Raymond VINCIGUERRA



Bernard VALLERY

Opéra des Rats



Philippe VINCENOT



Tania SOURSEVA



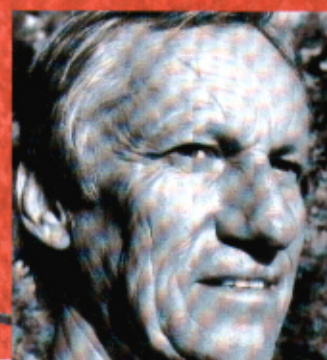
Wladislaw ZNORKO



Antonella AMIRANTE



Saidou ABATCHA

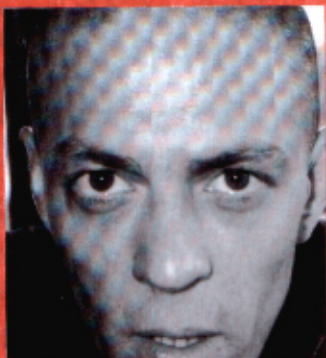


Jean NHER



Dany BARRAUD

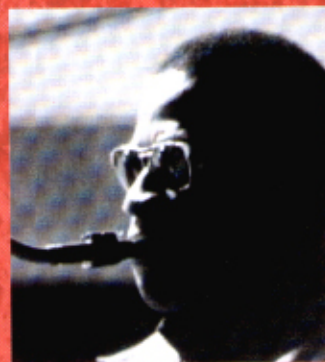




Pascal FERRARI



Nika KOSSENKOVA



Jean-Jacques ELANGUE



Serge CLARICIA



Marie-Ange JANNUCCILLO



Amparo ROSSELLO



Bami Jean TSAKENG



Nicolas ZAROFF



Samir MOHAMED



Julien PARNIS

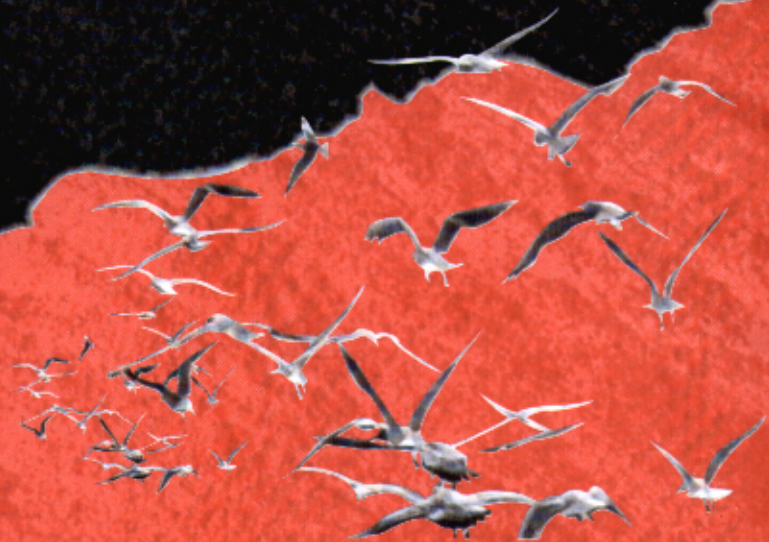


Elise LINZAS



Gregory KNOP

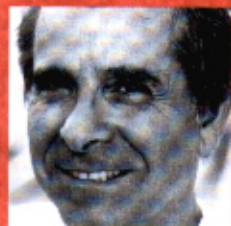
Opéra des Rats



Olivier BERNEX



ROY



Edouard LEVINE



Marjorie GREEN



Stéphane BENAÏSSA



Nicolas SERS



Jean-Claude GUERNI



Adel HAMEL



Addi ADJIRATOU



Tarek MEROUANI



Frédéric SALVÁN



Abdallah MOUSSA



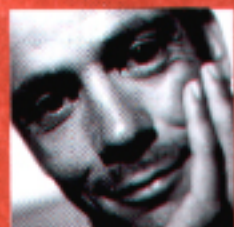
Silvana ALVES-MATTALIA



Flavio CENI



Les choses que le ne comprennent pas,
ne les invente.



Alain VANDAELE



Sylvie PAOLI



Ersan ERGENEKON



Fabienne ANGLADA



Laurent MATTALIA



Khelifa BEKKOUCHE



Kaïss AYARI



Patrick COUSSOT



José Maria SANCHEZ



Ludovic DUKIC



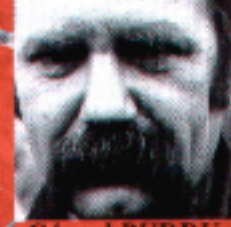
Bruno CHALOIN



Caroline GASPARIINI



Abdel KRIM



Gérard PUDDU

LE THEATRE TOURSKY
EST CONVENTIONNE
PAR LA VILLE DE MARSEILLE
ET
SUBVENTIONNE
PAR LE CONSEIL GENERAL 13
ET PAR LE CONSEIL REGIONAL PACA

L'OPERA DES RATS
A ETE REALISE
EN PARTENARIAT AVEC LE
CONSEIL GENERAL 13

ET
AVEC LE SOUTIEN
DE TRANSIT AD'HOUC,
DU MINISTERE DU TRAVAIL (DDTEFP),
DU PLAN SOCIAL D'INSERTION PAR L'ECONOMIQUE,
DU PROGRAMME D'INITIATIVE COMMUNAUTAIRE UR
DE LA SPEDIDAM
ET DE LA FONDATION DE FRANCE
(sous réserve),

COREALISATION : L. A. M.

Remerciements à Emmaüs Saint-Marcel



CONSEIL GENERAL



EN PARTENARIAT AVEC LE
CONSEIL GENERAL 13



NOSTALGIE 96
MARSEILLE



Opéra
des
Rats



L'OPÉRA DES RATS

POÉTIQUE MISÈRE

Des baraques délabrées au bord d'une décharge publique, royaume des rats et des mouettes. Là, vivent des gens. La famille italienne, les Africains, les Maghrébins, les jeunes paumés, le travesti, les clochards, tout un monde refoulé aux marges de la société. Une vie rythmée par la pelle mécanique qui déverse quotidiennement son lot d'ordures. Une vie sans autre ambition que la survie, au jour le jour, où la vraie vie n'existe que dans les rêves. Une vie qui, sous le regard d'un enfant, dévoile ses "fulgurantes beautés".

La patte de Léo

Disons-le tout de suite, l'Opéra des Rats, version 1996, est une superbe réussite esthétique. On applaudit d'abord à un décor extraordinaire dû à Michel Lagrange qui allie sens du détail et puissance d'évocation. Au pied d'un viaduc derrière lequel on devine la mer, tas d'ordures, carcasse de voiture, bidons... composent une très réaliste décharge publique. Autour, ceignant la roche, des bicoques faites de planches et de tôles

ouvrent portes et fenêtres sur ce monde en décomposition. Ce pourrait être ici.

Ajoutons-y une mise en scène qui joue entre une apparente anarchie et la précision d'images d'une grande beauté formelle. D'un coin à l'autre du plateau vaquent des personnages isolés ou se rencontrent les habitants de la décharge, au gré du quotidien, dans l'alternance des jours et des nuits. Richard Martin nous donne à voir, sans forcer le regard, le spectacle de ces vies, éparses, unies dans la même absence d'espoir. Tandis que, transfigurées par le regard d'un enfant, la solitude, la misère, l'angoisse, s'effacent comme par magie pour donner naissance à la danse, à la fête, au bonheur. La corrida immobile, le cortège de mariage et ce jeune couple s'éloignant dans la tempête ou l'image finale du bateau cinglant vers un monde meilleur sont de ce point de vue de purs morceaux de poésie.

Disons aussi la qualité de l'interprétation, jamais emphatique, toujours juste, qu'il s'agisse des comédiens professionnels ou des autres, de ces acteurs de hasard arri-

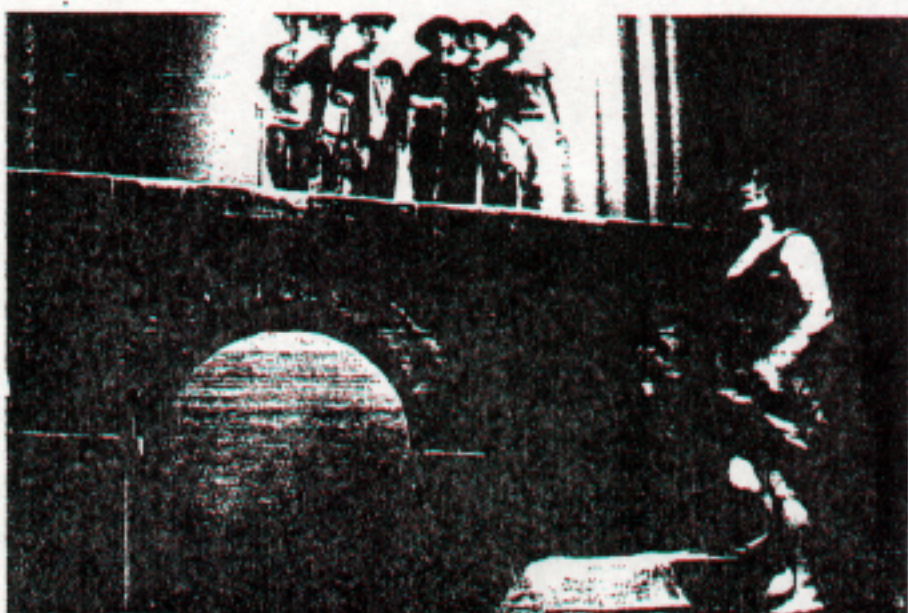
vés là par le biais d'un stage d'insertion et remarquables de naturel.

Ajoutons encore la partition musicale inspirée de Phil Spectrum, les voix superbes, le mélange détonant des instruments et des styles, l'emploi du clavier, des percussions ou de l'accordéon... pour dire l'envoûtement où nous plonge le spectacle.

Pourtant, cette belle plaidoerie nous laisse un peu sur notre faim. Le propos de Richard Martin est certes généreux qui nous invite à découvrir les richesses cachées des laissés pour compte de la société, à partager leur révolte. Et l'on retrouve dans les dialogues ces bouffées de tendresse et de colère qui fondent la poésie de Léo Ferré. Mais le regard émerveillé d'un enfant a-t-il aujourd'hui assez de pertinence pour faire de cet *Opéra des rats* autre chose qu'une très jolie féerie?

dominique allard ■

La décharge, Opéra des rats 96, création Richard Martin, texte de Léo Ferré, jusqu'au 14 décembre au Toursky (04 91 58 54 54).



*La décharge.
Opéra des rats
1996.*

c. Robert Terzian

L'extraordinaire fresque de Richard Martin



"L'Opéra des Rats 96": un bouleversant voyage poétique au cœur de la misère. A savourer au Toursky jusqu'au 14 décembre. (Photo: Serge Mercier).

Lundi 21 Octobre 1996

"L'Opéra des Rats 96", écrit par Léo Ferré, est un bouleversant voyage poétique au cœur de la misère. Une œuvre touchée par la grâce. A savourer au Toursky jusqu'au 14 décembre.

C'est un lieu hors du temps. Une décharge publique qui s'étale entre les murs d'un bidonville, sous les regards lasés de quelques goélands. Les débris tombent du ciel comme une malédiction divine. Des eaux noires souillent les roches usées. Cela sent la peur, le froid, la mort. La misère...

Des silhouettes humaines se détachent du décor. Elles traînent leurs visages meurtris sans prononcer un mot. Ramassent ces restes de prospérité qu'une pelle mécanique leur envoie. Puis se fondent dans l'obscurité.

Ces gens vivent ici. Ils s'aiment, se découvrent, se détachent à deux pas d'un monde

qui les ignore. Ces poubelles sont leur univers, une prison sans barreaux qui étouffe les cœurs. On ne s'en échappe que par ses rêves.

Richesse narrative

L'Opéra des Rats 96 décrit le quotidien de ces marginaux oubliés des hommes. La plume acerbe de Léo Ferré, plongée dans l'encre de la vie, les peint avec un réalisme sans fard. Le talent du poète anarchiste brille dans chaque phrase de dialogue, drôle, légère ou désespérée.

On devine la tendresse qu'il manifeste à l'égard de ses personnages. Il en fait des philosophes inspirés ou des musiciens, leur glisse le meilleur de lui-même en deux ou trois saillies drolatiques. En écoutant ces mots ciselés, le spectateur attentif croit entendre le murmure du vivant.

La mise en scène de Richard Martin est au diapason. Elle souligne les pleins et déliés du texte, l'articule habilement en évitant tout pléonasme. Le directeur du Toursky donne à voir cent choses à la fois: il montre en silence ce que le verbe ne dit pas, sans jamais diriger le regard du spectateur.

Cette richesse narrative crée un sentiment de liberté. On peut "butiner" des yeux les quarante corps muets, alors même que les dialogues sont échangés dans un autre coin de la scène. Aucun risque de perdre le fil de l'intrigue: ce que disent ces ombres est aussi important que les discours.

"Seconds rôles"

Cela ne serait pas possible sans une interprétation au cordeau. Qu'un seul des comédiens dérape dans l'outrance ou oublie son personnage: toute la pièce s'effondrerait aussitôt. Le propos deviendrait artificiel et malsain.

C'est dire l'importance des "seconds rôles" dans cette création. Ils sont tout simplement prodigieux de naturel et d'aisance. Parfaitement imprégnés par l'œuvre de Ferré, ils semblent vivre sur les planches aussi aisément que d'autres se déplacent à l'angle des rues.

Ils constituent le socle sur lequel les acteurs principaux construisent le drame. Parmi ces derniers, il faut saluer les performances de Tania Sourceva - bouleversante d'impudeur -, Philippe Vincenot décalé mais toujours juste - et Jean Nher - sans doute le rôle le plus émouvant -.

Baignés dans la musique mélangée de Phil Spectrum et les lumières tamisées de Richard Psourtsseff, ils nous offrent un extraordinaire voyage à la frontière de l'imaginaire et de l'actualité. Un Opéra touché par la grâce.

Lionel PAOLI

● "La Décharge, Opéra des Rats 96", texte de Léo Ferré, mise en scène de Richard Martin, avec Jean Nher, Philippe Vincenot et Tania Sourceva, tarif 110 et 80 F, jusqu'au 14 décembre (relâche lundis et 1er novembre), 16, passage Léo Ferré, ☎ 04.91.58.54.54.

Toursky : l'émotion née de la décharge

"L'opéra des rats", version 96, est une oeuvre poétique grâce au verbe de Léo Ferré si bien mis en espace par Richard Martin

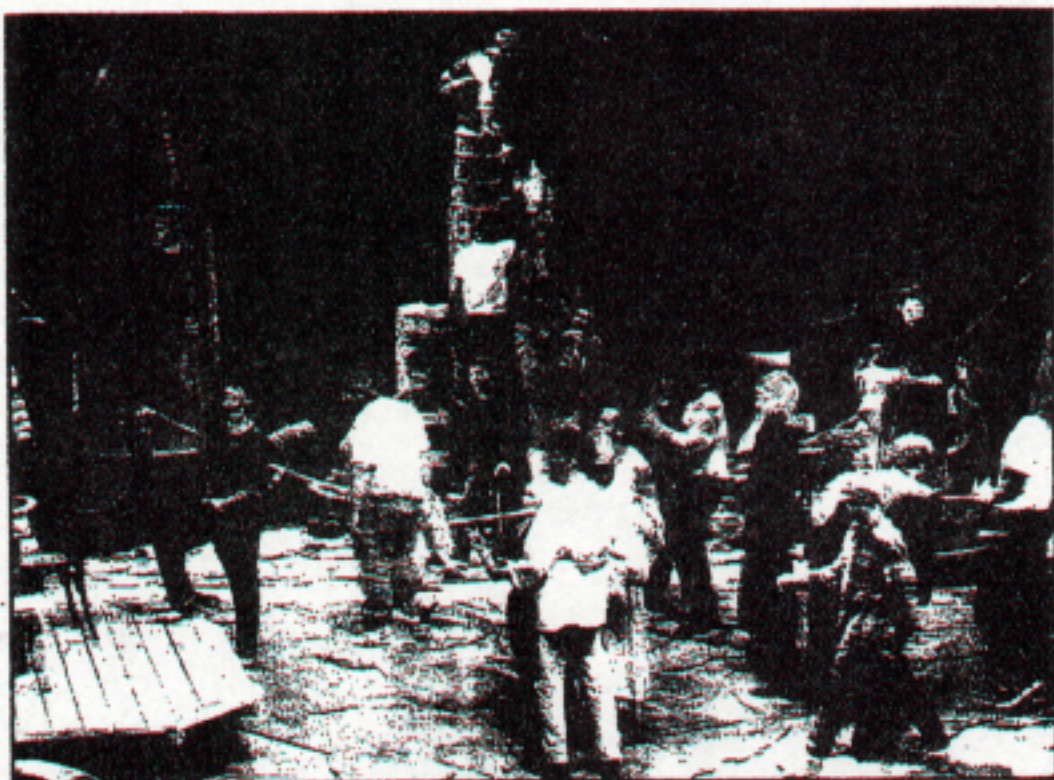
Certains ont vu la première version de *L'opéra des rats* en 1983. Ils affirment que le propos alors était assez revendicatif, contestataire, politique. Les premières désillusions engendrées par la Gauche au pouvoir étaient passées par là.

Treize ans après, cet aspect là est gommé au profit d'une vision plus poétique et humaniste. Pourtant, la déception est toujours au rendez-vous de la société. Mais Richard Martin a préféré mettre en valeur le verbe même de Léo Ferré, son essence plus que son sens. D'où un *Opéra des rats 96* majestueux, qui puise dans la fange l'espoir d'un rebond sur la vie.

En deux heures, le spectateur découvre ainsi le petit monde de cette décharge - ce pourrait être La Nerthe ou l'Estaque - qui, jour après jour, s'invente une vie en relation avec le matériau de base disponible sous la main. Grandiose, imposant, le décor réalisé par le Petit Chantier dessine cet univers glauque où se côtoient les hommes et les rats, les eaux boueuses et les cris d'oiseaux.

Au repas de la vie, ils sont une quarantaine à se partager cet espace, la famille de la Mamma d'un côté et une autre, black, de l'autre en étant les frontières. Au milieu, une poubelle déverse régulièrement son lot d'ordures, nappe offerte à l'appétit de ces êtres silencieux qui n'ont pour seule issue que le rêve ou la musique.

Le rêve est symbolisé par un jeune garçon - Julien Parnis



Quand on n'a que la décharge pour rêver, le moindre événement est alors le prétexte à la fête, à l'oubli. (Photo Yvon AGNELLO)

et Samir Mohamed en alternance - qui offre au spectacle ses plus belles scènes, oniriques, surréalistes, comme ce mariage finissant dans la tempête. La musique, c'est celle interprétée en direct par Phil Spectrum, Nicolas Zaroff, avec la voix troublante et noire de Marie-Ange Jannuccillo. Leur répondent en écho coloré le sax de Jean-Jacques Elangué et les percus de Bami Jean Tsakeng.

Dans cet univers, des figures se détachent, s'imposent. Tania Sourseva, la Mamma, livre ainsi une très belle scène en

solo, Jean Nehr campant l'homme âgé détonateur, Danny Barraud offrant son timbre lyrique à cet opéra loin de l'Italie. Philippe Vincenot se prenant pour un magicien. Wladislaw Znorko bouclant la boucle en inattendu travesti tapinant et souffrant sa solitude d'âme.

Dans la lumière si riche, si inventive et si juste de Richard Psourtseff, avec quelques effets spéciaux signés Roy, *L'opéra des rats* prend son envol au fil des tableaux, le plus beau étant bien sûr le dernier, une carcasse de voi-

ture devenant sous la neige la nouvelle Arche de Noé de ce condensé d'humanité, miroir de nos propres défaites.

C'est aujourd'hui, c'est au Toursky, c'est du théâtre superbe. Mais c'est aussi partout ailleurs, dans la rue. Et c'est la vie.

Patrick MERLE

► *L'opéra des rats*, de Richard Martin, dialogues Léo Ferré, jusqu'au 14 décembre au Toursky, 16 passage Léo Ferré (3e). ☎ 04 91 54 58 58. Représentations du mardi au samedi à 21h, dimanche à 15h (sauf le 1er novembre).

TAKTAK

382

hebdomadaire Marseille et Bouches du Rhône. du 23 au 30 octobre 1996

THEATRE d'aventure collective

Quand Madame la Misère hisse la grand-voile

C'est un monde à part, en marge. Cette décharge hors du temps, hors du monde où vit, pleure, aime, travaille, se débrouille toute une humanité. En marge de l'autre, du vrai (?) ici représenté par ses déchets. Un monde à part, généreux et solidaire, épique et dérisoire avec sa misère et ses misères, ses peines, ses joies et sa formidable humanité... Et ceci : dès les premiers instants du spectacle, l'alchimie opère. C'est à dire que cela cesse d'être un spectacle. Vous n'êtes plus un spectateur. Vous êtes dedans. Vous êtes impliqué. Vous êtes transporté. Vous êtes à bord de ce navire. C'est là la magie d'un superbe et fulgurant poème visuel et sonore, la magie d'un monde formidablement organisé, maîtrisé par la mise en scène, puissante et précise, de Richard Martin, par ce travail sur les voix, sur la lumière, sur les gestes, sur la foule. Car il se passe toujours quelque chose sur la scène ou dans la salle. Car en marge de l'action, du dialogue, l'humanité vit, bouge, se déplace,

aime et meurt. C'est d'une aventure qu'il s'agit. Une belle aventure collective : il faut dire ici l'étonnante ferveur des participants de cet opéra, musiciens, chanteuse, comédiens, leur justesse de ton, leur solidarité, leur communion, leur fusion autour de l'œuvre. On en retiendra pour symbole la merveilleuse image finale lorsque la troupe s'embarque sur un navire de fortune vers *des régions imaginaires* tandis que la voix de Ferré lance son superbe et lyrique appel à la révolte. Voilà, sans doute, une des réponses de la culture à l'exclusion et à la haine : un spectacle véritablement populaire (dans le meilleur sens du terme) et qui sait aller vers son public. Il le trouvera certainement. Il le mérite. ■ Pierre Plantier

• Jusqu'au 14 décembre.

• Le samedi 26 autour du spectacle, troisième nuit de l'Anarchie. Débat (les expériences libertaires de la Révolution espagnole), stands militants, animation musicale et bouffe pas chère. Contact André Robert au Toursky, 16 passage Léo Ferré, 13003 Marseille.

Rens : 04 91 58 54 54